Zeitschrift: Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica

Herausgeber: Schweizerische Vereinigung für Altertumswissenschaft

Band: 26 (1969)

Heft: 4

Artikel: La plaine de verité : Platon, Phèdre 248b

Autor: Courcelle, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-21619

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La plaine de vérité

Platon, Phèdre 248b

Par Pierre Courcelle, Paris

Platon décrit, dans le Phèdre, le sort varié des âmes humaines. Telle d'entre elles fait de son mieux pour suivre les dieux, et élève vers le lieu qui est en dehors du ciel la tête de son cocher pour porter les yeux vers les réalités. Mais la plupart n'arrivent pas à maîtriser leurs chevaux, sombrent dans le remous qui les entraîne, se piétinent, se bousculent et, du fait de l'impéritie des cochers, sont estropiées ou ont leur plumage froissé; accablées de fatigue, elles se nourissent désormais de l'Opinion et non plus du Savoir. Le mobile de leur effort était d'apercevoir où est la Plaine de Vérité, le pré (*λειμών*) qui fournit la pâture convenable à l'âme, celle qui fait pousser les ailes et lui donne sa légèreté[1].

Cette Plaine de Vérité a fait rêver les générations successives. Selon l'Axiochus attribué à Platon, mais dont l'auteur est sans doute un Académien du Ier siècle av. J.-C., l'âme, après sa séparation d'avec le corps, va dans un lieu obscur du royaume de Hadès, où l'Achéron et le Cocyte recueillent ceux qui doivent traverser pour être conduits auprès de Minos et de Rhadamante, au lieu dit Plaine de Vérité; là ils sont interrogés sur le genre de vie qu'ils menaient quand ils habitaient le corps et n'ont aucune possibilité de mentir[2]. S'ils ont écouté durant leur vie les inspirations d'un bon démon, ils vont résider parmi les philosophes et les poètes, au séjour des hommes pieux où mille prairies (*λειμῶνες*) émaillées de fleurs variées donnent l'impression d'un éternel printemps. Sinon, ils sont conduits par les Erynnies dans l'Erèbe et le Chaos, à travers le Tartare où les impies subissent leur châtiment.

Plutarque, dans son dialogue 'Sur la disparition des oracles', fait dire à Cléombrote, l'un des interlocuteurs, que les mondes sont assemblés en forme de triangle et rappellent un chœur de danse (cf. Phèdre 247 a); la surface intérieure de ce triangle sert de foyer (247 a) à tous ces mondes et s'appelle Plaine de Vérité[3].

---

[1] Platon, *Phèdre* 248 b, éd. L. Robin, p. 39: *Θόρυβος οὖν καὶ ἅμιλλα καὶ ἱδρὼς ἔσχατος γίγνεται, οὗ δὴ κακίᾳ ἡνιόχων πολλαὶ μὲν χωλεύονται, πολλαὶ δὲ πολλὰ πτερὰ θραύονται. Πᾶσαι δέ, πολὺν ἔχουσαι πόνον, ἀτελεῖς τῆς τοῦ ὄντος θέας ἀπέρχονται, καὶ ἀπελθοῦσαι τροφῇ δοξαστῇ χρῶνται. Οὗ δὴ ἕνεχ' ἡ πολλὴ σπουδὴ τὸ ἀληθείας ἰδεῖν πεδίον οὗ ἐστιν, ἥ τε δὴ προσήκουσα ψυχῆς τῷ ἀρίστῳ νομὴ ἐκ τοῦ ἐκεῖ λειμῶνος τυγχάνει οὖσα, ἥ τε τοῦ πτεροῦ φύσις, ᾧ ψυχὴ κουφίζεται, τούτῳ τρέφεται.*

[2] Pseudo-Platon, *Axiochus* 371 b, éd. J. Souilhé, p. 148: *Ταῦτα δὲ ἀνοίξαντα ποταμὸς Ἀχέρων ἐκδέχεται, μεθ' ὃν Κωκυτός, οὓς χρὴ πορθμεύσαντας ἀχθῆναι ἐπὶ Μίνω καὶ Ῥαδάμανθυν, ὃ καλεῖται Πεδίον Ἀληθείας ... Ψεύσασθαι δὲ ἀμήχανον.*

[3] Plutarque, *De defectu oraculorum* 22 (422 b), éd. R. Flacelière, p. 157: *Τὸ δ' ἐντὸς ἐπίπεδον τοῦ τριγώνου κοινὴν ἑστίαν εἶναι πάντων, καλεῖσθαι δὲ Πεδίον Ἀληθείας.*

C'est là que gisent immobiles les principes, les formes et les modèles de tout ce qui a été et de tout ce qui sera. Autour de ces types se trouve l'Eternité, de laquelle le Temps s'écoule (251 b) comme un flot, en se portant vers les mondes. Tout cela peut être vu et contemplé (250 b) une fois tous les dix mille ans (248 b) par les âmes humaines, si elles ont eu une bonne conduite; les meilleures initiations (250 b) de cette terre ne sont qu'un reflet de cette initiation et de cette révélation-là; les entretiens philosophiques ont pour raison de nous remettre en mémoire les beaux spectacles de là-bas.

Dans la même ligne que l'auteur de l'Axiochus, Albinus, au IIe siècle ap. J.-C., déclare que les âmes des vrais philosophes (cf. Phédon 66 b) sont pleines de biens excellents et admirables: après leur séparation d'avec le corps, elles entrent dans la société des dieux, participent à leurs circuits (cf. Phèdre 248 a; 252 c) et contemplent la Plaine de Vérité, puisque déjà pendant leur vie elles avaient désiré la connaître; ce désir est, à lui seul, une purification qui rallume, en quelque sorte, l'œil de l'âme; cette recherche s'efforce d'atteindre la nature et tout ce qui est raisonnable[4].

A la fin du même siècle, Atticus constate avec amertume qu'Aristote a renié Platon et sa doctrine des Idées. Il a été incapable de regarder en face la Plaine de Vérité, s'est pris lui-même comme règle et comme arbitre de ce qui le dépasse et a osé dire que les choses les plus sublimes sont des radotages, des songes creux et des balivernes[5].

Dans un fragment hermétique conservé par Stobée, Isis déclare à Horus qu'elle est initiée à la nature immortelle, car elle a fait route à travers la Plaine de Vérité; elle peut donc exposer tout le détail de la nature des choses[6], assurer que, par opposition à l'eau, l'âme est chose royale, œuvre des mains de Dieu, apte par ses seules lumières à se porter vers l'intellect.

Plotin, dans un traité de la première Ennéade, parle de la vraie dialectique, celle qu'il faut enseigner au musicien et à l'amant. Il y voit une science qui permet, par le discours, d'enseigner ce qu'est un objet; elle porte encore vers le bien et son contraire; elle procède par science, non par opinion; elle arrête nos errements à

---

[4] Albinus, *Epitome* 27, 3, éd. P. Louis (Paris 1945) p. 131: *Μεγάλων τε καὶ θαυμασίων τὰς τῷ ὄντι φιλοσόφους ψυχὰς ἔφασκεν ἀναμέστους καὶ μετὰ τὴν τοῦ σώματος διάλυσιν συνεστίους θεοῖς γινομένας καὶ συμπεριπολούσας καὶ τὸ τῆς ἀληθείας πεδίον θεωμένας.* Cf. Maxime de Tyr, *Orat.* 9, 10, éd. Hobein, p. 141, 2: *ὑπερκύψαι τοῦ οὐρανοῦ ἐπὶ τὸν ἀληθῆ τόπον καὶ τὴν ἐκεῖ γαλήνην.*

[5] Atticus, ap. Eusèbe de Césarée, *Praep. euang.* XV 13, 1, éd. Mras, t. II p. 376, 14 = éd. J. Baudry (Paris 1931), p. 31, 4: *Οὐ γὰρ δυνάμενος ἐννοῆσαι διότι τὰ μεγάλα καὶ θεῖα καὶ περιττὰ τῶν πραγμάτων παραπλησίου τινὸς δυνάμεως εἰς ἐπίγνωσιν δεῖται, τῇ δ' αὐτοῦ λεπτῇ καὶ ταπεινῇ δριμύτητι πιστεύων, ἥτις διαδῦναι μὲν τῶν ἐπὶ γῆς πραγμάτων καὶ τὴν ἐν τούτοις ἀλήθειαν ἰδεῖν ἐδύνατο, τῆς δ' ὄντως ἀληθείας ἐποπτεῦσαι τὸ πεδίον οὐχ οἵα τε ἦν, αὐτῷ κανόνι καὶ κριτῇ τῶν ὑπὲρ αὐτὸν χρησάμενος, ἀπέγνω τινὰς εἶναι ἰδίας φύσεις, οἵας Πλάτων ἔγνω, λήρους δε' καὶ τερετίσματα καὶ φλυαρίας ἐτόλμησεν εἰπεῖν τὰ τῶν ὄντων ἀνώτατα.*

[6] Hermès Trismégiste, *Fragm. ex Stobaeo* 25, 4, éd. A. J. Festugière t. IV, p. 69, 4 (Isis parle à Horus): *Μύστις δὲ ὥσπερ τῆς ἀθανάτου φύσεως καὐτὴ τυγχάνουσα καὶ ὡδευκυῖα διὰ τοῦ πεδίου τῆς Ἀληθείας διεξελεύσομαί σοι τῶν ὄντων τὸ καθ' ἕκαστον.*

travers les choses sensibles en se fixant dans l'intelligible; elle éloigne le mensonge et nourrit notre âme dans la Plaine de Vérité[7]. L'expression se retrouve à la sixième Ennéade, dans le traité 'De l'origine des idées': Il est naturel à la véritable intelligence, dit Plotin, de se parcourir elle-même; sa course s'accomplit au milieu des essences, mais est une station en soi, à l'intérieur de la Plaine de Vérité dont elle ne sort pas. Cette plaine est variée pour offrir une carrière à parcourir; car si elle n'était pas sans cesse et partout variée, l'intelligence s'arrêterait, alors qu'elle est pensée active[8].

Hermias cite le passage de Platon sur la Plaine de Vérité sans accorder aucun intérêt spécial à l'expression[9]. Au contraire, Proclus l'explique longuement et à plusieurs reprises. Une page de son Commentaire sur le Timée traite des différents développements que Platon, à la suite des théologiens, lui a consacrés. Il distingue trois degrés de vérité. La plus haute est conforme à l'Un, lumière qui procède du Bien et procure aux intelligibles la pureté (Philèbe 58 c) et l'unification (Rép. VI 508e–509b). Mais c'est une autre sorte de vérité, issue des intelligibles, qui illumine les classes intellectives et qui a pour réceptacle, au premier chef, 'l'Essence sans figure, sans couleur, impalpable' (Phèdre 247 c) en qui se trouve la Plaine de Vérité[10]. Inférieure encore est la vérité liée par nature aux âmes, qui se saisit de l'Etre par intellection et s'unit par science aux objets de science.

Au Livre IV de sa Théologie de Platon, Proclus revient deux fois sur la Plaine de Vérité. Au chapitre 15, il érige en triade les trois termes du Phèdre: Plaine de Vérité, pré, nourriture des Dieux. La Plaine de Vérité s'étend noétiquement vers la lumière intelligible et est tout illuminée des éclairs qui en proviennent[11]. Car comme l'Un unifiant diffuse la lumière, l'intelligible accorde une participation aux êtres seconds. Le pré est une puissance de vie et de raisons innombrables. Enfin, la cause nourricière des dieux est une union noétique qui embrasse en elle toute

---

[7] Plotin, *Enn.* I 3, 4, 11, éd. Henry-Schwyzer, t. I p. 76 (à propos de la dialectique): *Αὕτη καὶ περὶ ἀγαθοῦ διαλέγεται καὶ περὶ μὴ ἀγαθοῦ ..., ἐπιστήμη περὶ πάντων, οὐ δόξῃ. Παύσασα δὲ τῆς περὶ τὸ αἰσθητὸν πλάνης ἐνιδρύει τῷ νοητῷ κἀκεῖ τὴν πραγματείαν ἔχει τὸ ψεῦδος ἀφεῖσα ἐν τῷ λεγομένῳ ἀληθείας πεδίῳ τὴν ψυχὴν τρέφουσα.*

[8] Ibid. VI 7, 13, 31, t. II p. 468 (à propos du *νοῦς*): *Πέφυκε δ' ἐν οὐσίαις πλανᾶσθαι συνθεουσῶν τῶν οὐσιῶν ταῖς αὐτοῦ πλάναις. Πανταχοῦ δ' αὐτός ἐστι· μένουσαν οὖν ἔχει τὴν πλάνην. Ἡ δὲ πλάνη αὐτῷ ἐν τῷ τῆς ἀληθείας πεδίῳ, οὗ οὐκ ἐκβαίνει. Ἔχει δὲ καταλαβὼν πᾶν καὶ αὐτῷ ποιήσας εἰς τὸ κινεῖσθαι οἷον τόπον, καὶ ὁ τόπος ὁ αὐτὸς τῷ οὗ τόπος. Ποικίλον δέ ἐστι τὸ πεδίον τοῦτο ἵνα καὶ διεξίοι· εἰ δὲ μὴ κατὰ πᾶν καὶ ἀεὶ ποικίλον, καθ' ὅσον μὴ ποικίλον, ἕστηκεν.*

[9] Hermias, *In Phaedrum*, éd. P. Couvreur, Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes 133 (1901) p. 160, 21.

[10] Proclus, *In Tim.*, éd. E. Diehl, t. I p. 347, 24: *Ἄλλη (ἀλήθεια) ἡ ἀπὸ τῶν νοητῶν πρώτως ἡ 'ἀσχημάτιστος καὶ ἀχρώματος καὶ ἀναφὴς οὐσία'* (*Phaedr.* 247 c) *οὗ δὴ καὶ τὸ τῆς ἀληθείας ἐστὶ πεδίον, ὡς ἐν Φαίδρῳ* (248 b) *γέγραπται.*

[11] Proclus, *Theologia Platonis* IV 15, éd. F. Portus (Francfort 1618) p. 201: *Ἐπὶ δὴ τούτοις τριάδα θεωρήσωμεν ἄλλην ἐν τῷδε τῷ τόπῳ προϋπάρχουσαν. Ἣν καὶ αὐτὴν ὁ Σωκράτης ἐξύμνησε, τὸ τῆς ἀληθείας πεδίον, τὸν λειμῶνα, τὴν τροφὴν τῶν θεῶν* (*Phaedr.* 248 bc). *Τὸ μὲν οὖν τῆς ἀληθείας πεδίον νοερῶς ἀνήπλωται πρὸς τὸ νοητὸν φῶς, καὶ καταλάμπεται ταῖς ἐκεῖθεν προϊούσαις ἐλλάμψεσιν.*

la perfection des dieux et les emplit de force. Au chapitre 16, Proclus revient sur les trois termes. Le fait de nourrir, dit-il, est le propre des perfections intelligibles; le pré est une puissance génératrice de raisons et l'image de la création des êtres vivants; il offre une nourriture divisée. Au contraire, la Plaine de Vérité est le déploiement de la lumière intelligible, sa manifestation et l'explication des raisons intérieures[12]. La lumière de vérité éclaire tout le lieu hyperouranien.

Dans le De malorum subsistentia, que M. Boese considère comme un écrit de la vieillesse de Proclus, la Plaine de Vérité s'oppose à la Plaine d'Oubli dont il est question dans la République: parce qu'elle a perdu la nourriture qui lui convenait, l'âme tombe de la première dans la seconde, qui est le domaine de l'Opinion et de la Déraison[13].

Olympiodore, dans son Commentaire sur le Phédon, reprend manifestement les trois termes distingués par Proclus: *λειμών, πεδίον, νομή*[14].

On n'est pas peu surpris de retrouver chez deux auteurs latins la Plaine de Vérité. Lactance entend par là le camp de la vérité, c'est-à-dire le parti de la religion chrétienne par opposition aux cultes païens[15]. Il s'agit d'une expression polémique complètement détachée du sens originel.

Tout autre est le cas de saint Ambroise: dans son traité 'De la virginité' il traduit presque textuellement le Phèdre: Si le mauvais cheval bronche et endommage le char de l'âme, le bon cocher, lui, est capable de faire parvenir son char dans la Plaine de Vérité, où la nourriture est non du foin, mais du nectar et de l'ambroisie (247 e)[16]. Ambroise paraît connaître le passage du Phèdre, sans doute

---

[12] Proclus, *Theologia Platonis* IV 16 p. 203: *Καὶ τὸ τῆς ἀληθείας πεδίον ἐκεῖ τίθεται καὶ τὸν λειμῶνα καὶ τὴν τρόφιμον τῶν θεῶν αἰτίαν ... Τὸ δὲ τῆς ἀληθείας πεδίον ἡ τοῦ φωτός ἐστιν ἐξάπλωσις τοῦ νοητοῦ καὶ ἔκφανσις καὶ ἡ ἀνάπτυξις τῶν ἔνδον λόγων καὶ ἡ τελειότης ἡ πανταχοῦ προϊοῦσα.*

[13] Proclus, *De malorum subsistentia* 24, 10, éd. H. Boese (Berlin 1960) p. 203 (traduction par Guillaume de Moerbeka): *Descendens igitur inde ueniet quidem utique et ad continens uel portum et speculabitur eas que ibi animas; ueniet autem et sub necessitatis terminum et obliuionis campum* (*Resp.* X 621 a), *non qualia primordialem naturam habens speculabatur: et enim hiis que sursum animabus ueritatis campus et qui ibi continens in speculationem aderat. Sed quod quidem inde alimentum congruum erat anime optimo pascua, ait ille* (*Phaedr.* 248 b), *quod autem hic opinabile, propter quod utique et obliuionis fluuius prope.* Cf. *In Remp.* t. II, p. 346, 19: *Ὅτι μὲν οὖν ἀντίθετόν ἐστιν πρὸς τὸ τῆς Ἀληθείας πεδίον τὸ τῆς Λήθης πεδίον, δῆλον· εἴπερ τοῦτο μὲν ἄκαρπον καὶ ἄγονον καὶ αὐχμηρόν, ἐκεῖνο δὲ ζωῆς πλῆρες, τροφὸν τῶν ψυχῶν, τῶν νοερῶν καρπῶν ἀποπληρωτικόν, ὡς ἐν Φαίδρῳ* (248 b) *μεμαθήκαμεν. Εἰ οὖν ἐκεῖνο τὸ πεδίον ἐν τοῖς ἀκροτάτοις, τοῦτο ἂν εἴη ἐν τοῖς ἐσχάτοις.*

[14] Olympiodore, *In Phaedonem*, éd. W. Norvin (Leipzig 1913) p. 117, 3: *Πῶς οὖν Φαίδρῳ λέγονταί τινες ἀρεταὶ ἐν τῷ ὑπερουρανίῳ τόπῳ* (247 e)*; ἢ κατὰ ἀναλογίαν ἐνδείκνυται διὰ τῶν ἀρετῶν τὰ ἐκεῖ νοητά, ὡς διὰ λειμῶνος καὶ πεδίου καὶ νομῆς καὶ τοιούτων τινῶν* (248 b).

[15] Lactance, *Inst.* V 4, 8, CSEL 19, 412, 22: *Ac si hortatu nostro docti homines ac diserti huc se conferre coeperint et ingenia sua uimque dicendi in hoc ueritatis campo iactare maluerint, euanituras breui religiones falsas et occasuram esse omnem philosophiam nemo dubitauerit, si fuerit omnibus persuasum cum hanc solam religionem, tum etiam solam ueram esse sapientiam.*

[16] Ambroise, *De uirginitate* XV 96, PL 16, 290D (304D): *Fremit enim equus malitiae seseque iactando currum laedit, grauat iugalem. Hunc bonus auriga demulcet et in campum ueritatis inmittit, fraudis declinat anfractum. Tutus ad superiora cursus est, periculosus ad inferiora*

par l'intermédiaire de quelque Père grec, Origène probablement. Il entend la chute de l'âme surtout au sens moral et propose une exégèse chrétienne de Platon[17].

Ces quelques exemples montrent suffisamment à quelles exégèses variées a donné lieu le passage du Phèdre au cours des siècles, non seulement parmi les Moyens Platoniciens et les Néo-Platoniciens, mais même chez des auteurs chrétiens. L'une des tendances exégétiques a été de prendre l'expression: Plaine de Vérité en son sens topographique. Tel, l'auteur de l'Axiochus décrivant le jugement de l'âme aux Enfers; c'est alors le lieu où l'on ne peut mentir devant les juges infernaux. D'autres, comme Albinus, la placent au ciel, pays des dieux, et tel auteur hermétique imagine même Isis traversant ce pays, d'où elle tient ses révélations.

Plutarque et Atticus comprennent mieux le sens du mythe de Platon lorsqu'ils voient, dans la Plaine de Vérité, le lieu des Idées; de même Plotin, selon lequel l'intelligence accomplit sa course dans cette Plaine, parmi les essences.

La réflexion néo-platonicienne en vient, avec Proclus suivi par Olympiodore, à distinguer cette Plaine du pré et de la nourriture des dieux, dont parlait aussi le Phèdre. Cette Plaine est alors de nature intermédiaire et correspond à la vérité que les intelligibles communiquent aux classes intellectives. Il la situe aussi par opposition à la Plaine d'Oubli où se trouve l'âme après la chute.

Enfin, les chrétiens Lactance et Ambroise agréent aussi la Plaine de Vérité. Lactance l'annexe hardiment, car cette Plaine signifie à ses yeux le domaine des vérités chrétiennes. Ambroise, lui, reste très fidèle au Phèdre, mais interprète la chute de l'âme au sens moral, bien plutôt qu'en un sens ontologique.

---

descensus. Inde quasi emeriti qui bene portauerint iugum Verbi usque ad Domini praesepe ducuntur, in quo non fenum est esca.

[17] Sur la saveur platonisante de tout le contexte, cf. déjà P. Courcelle, *Nouveaux aspects du platonisme chez saint Ambroise*, dans REL 34 (1956) 226–232 et *Recherches sur les 'Confessions' de saint Augustin*, 2e éd. (Paris 1968) 312–319.